

Trois portraits

Autor(en): **L.D.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **41 (1903)**

Heft 22

PDF erstellt am: **25.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-200176>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

temps s'approchaient où l'arbitraire des baillis allait prendre fin.

On a découvert à Mézières, en 1840, des restes de constructions antiques et d'un pavé de petites pierres non taillées...

La population était de 290 habitants en 1803; elle est de 446 en 1860.

Ainsi s'exprime le *Dictionnaire historique du Canton de Vaud*. Quarante ans plus tard, voici ce que dit, de Mézières, M. Ernest Savary, dans le joli ouvrage que nous avons signalé dernièrement à l'attention des lecteurs du *Conteur* et qui est intitulé: *A travers le Jorat*.

Mézières est le chef-lieu du cercle de ce nom, comprenant les communes de Mézières, Carouge, Corcelles, les Cullayes, Montpreveyres, Peney, Ropraz, Vulliens. — 2930 habitants.

C'est un des plus beaux villages du Jorat, admirablement bien placé sur la croupe supérieure du plateau oriental du Jorat, on y jouit d'une vue panoramique très étendue.

Commerce important, plusieurs foires annuelles, médecin, pharmacie, grands magasins d'épicerie, mercerie, étoffes, quincaillerie, fer, horlogerie, machines à coudre. Belle auberge communale avec une enseigne qui est un chef-d'œuvre de ferronnerie artistique; plusieurs cafés-restaurants. Bureau de poste, télégraphe, téléphone; voitures postales pour Oron et Echallens. Gare principale du Lausanne-Moudon avec bureaux de la Compagnie. Usine électrique transformatrice, fournissant la force et la lumière aux villages voisins. Remise pour les voitures du chemin de fer. — Carrière de molasse.

L'église, bâtie en 1734, pour remplacer celle qui avait été complètement détruite par un incendie au commencement du XVIII^e siècle, ne présente rien de remarquable... (Suivent des renseignements historiques.)

Dans une nouvelle édition de son ouvrage, M. Savary pourra ajouter un paragraphe nouveau, dont voici un canevas:

« Mézières s'est révélé dans l'art dramatique par les représentations de la *Dime*, de M. René Morax (décors de M. Jean Morax et musique de M. Alexandre Denéaz). Cette pièce, dont la donnée est l'affaire du pasteur Martin, fut interprétée, en avril et mai 1903, par des habitants de Mézières et des autres villages du cercle, acteurs improvisés dont les aïeux avaient joué au naturel les rôles de ce drame populaire. Si grand fut le succès de l'œuvre de MM. Morax, qu'on dut la représenter quatorze fois. Le Grand Conseil du canton de Vaud y assista en corps le vendredi 8 mai. A chaque représentation, le théâtre, qui contenait 1200 places, était comble. Les spectateurs accoururent de tous les points de la Suisse romande. Un très grand nombre de personnes ne purent se procurer de billets d'entrée. De l'avis de critiques autorisés, la *Dime* est la manifestation la plus artistique et la plus réussie du théâtre populaire, et Mézières s'est acquis par là, dans l'histoire du théâtre, une place analogue à celle qu'occupe Bayreuth dans le domaine de la musique. »

De même que les mélomanes vont à l'opéra bavaïrois de Wagner, de même les fervents du théâtre s'en iront à Mézières, dès qu'on y redonnera la *Dime*. Ils y goûteront, avec les plus pures jouissances de l'art, le charme d'un des plus beaux panoramas qu'offre le Jorat et l'accueil cordial d'une population aussi aimable qu'hospitalière et à qui le triomphal succès de ce printemps n'a pas tourné la tête.

Il est sans doute nombre de villages que les paysagistes placent au-dessus de Mézières; mais on en rencontre peu, croyons-nous, qui donnent à un degré semblable l'impression d'une bourgade cossue et active. Ses grandes et massives maisons tiennent à la fois de la ferme et de l'édifice citadin. On y voit, à côté de granges et d'étables spacieuses, des maga-

sins qui peuvent rivaliser pour l'importance avec ceux des cités populeuses. C'est là que viennent s'approvisionner les habitants d'un grand nombre de villages vaudois et fribourgeois. Il se fait plus d'affaires à Mézières, nous dit-on, que dans maint chef-lieu de district.

Assis sur une terrasse intermédiaire du Jorat, entre la Bressonnaz et le Flon de Carouge, Mézières offre une vue circulaire extrêmement étendue. Au sud-ouest et à l'ouest, c'est le tableau qu'a immortalisé M. Jean Morax dans le premier acte de la *Dime*: les sapinières du Grand-Jorat, du Jorat d'Echallens et du Jorat l'Evêque, dominant les toits bruns de Montpreveyres, de Corcelles, de Ropraz et de Vulliens. Au nord, la ligne fuyante du Jura, au-dessus des multiples vallons boisés qui convergent sur la vallée de la Broie; à l'est enfin, derrière la colline où perchent Ferlens et Servion, les sous-Alpes de la Gruyère, puis la couronne superbe des montagnes bernoises, fribourgeoises, vaudoises, valaisannes et savoyardes, dont le Moléson et les dents du Midi forment les plus beaux fleurons.

Pour jouir le plus vivement de ce merveilleux paysage, nous conseillerons aux promeneurs lausannois encore capables de faire une heure et demie de marche, de gagner Mézières en descendant du tramway électrique à Savigny, ou mieux encore à l'une des haltes de Vers-chez-les-Blanc ou de la Claise-aux-Moines.

De Savigny, ils gagneront le hameau de Mollie-Margot, par une petite route d'où l'on a de fort jolies échappées sur le haut des vallées de la Broie et de la Veveyse, et sur les villages fribourgeois aux églises grandes comme des cathédrales. De Mollie-Margot aux Cullayes, traversée d'une des régions du haut Jorat, à la lisière des grands bois. Une maison des Cullayes, à gauche en descendant, retient, durant quelques instants, les regards des passants, à cause de la décoration polychrome et naïve de sa façade, et aussi à cause de son air plus vieux que son âge. On y lira qu'elle fut bâtie en 1805 et combien de batz coûtaient à cette époque le quarteron de blé et le pot de vin.

Par le chemin qui descend de là à Mézières, on voit, à mesure qu'on avance, s'élargir et s'embellir le paysage. Mais il faut aller quelques pas plus loin que la gare, à l'endroit où apparaît le premier toit de Carouge, pour dominer convenablement l'entrecroisement des chaînons qui encadrent la contrée de Bressonnaz, de Moudon et de Lucens.

Si l'on entreprend son expédition pédestre à la Claise-aux-Moines, on a l'avantage de passer par le signal de la Tornire ou par celui de la Carrière, qui valent bien tous deux la fatigue légère d'une brève ascension. On atteint de là les Cullayes sans passer par Mollie-Margot, qu'on laisse plus bas, à sa droite.

Mais les vrais flâneurs choisiront de préférence le chemin plus long qui, de la halte de Vers-chez-les-Blanc, passe par le creux humide de Pierre-Ozaire, monte à la ferme de la Borgognonnaz et suit la lisière méridionale de la forêt du Grand-Jorat. En traversant celle-ci par quelque sentier peu battu ou à l'aventure, en appuyant à droite plutôt qu'à gauche, ils ne pourront manquer de tomber sur le chemin de Savigny-Les Cullayes-Mézières; et s'ils ne le trouvent pas tout de suite, ils n'auront que plus de plaisir à arriver à Mézières et à y lier connaissance avec quelqu'un de ses habitants.

V. F.

Complet!

On nous écrit de Vevey:

« Entendu en rentrant de la fête de tir à St-Légier, le soir du 21 mai. (Authentique.) »

« Quatre personnes attendaient, à la station de Hauteville, le chemin de fer électrique Ve-

vey-Chamby. La première voiture descendante était au complet. En vain, les quatre voyageurs firent au conducteur le signe d'arrêter. Celui-ci, se penchant à la portière: « Attendez encore quelques minutes; il y a une voiture qui nous suit. Ici y a pas mèche, nous sommes tous pleins. »

« A cette remarque, éclat de rire général dans la voiture; puis les voyageurs firent facilement remarquer au brave conducteur qu'il commettait une légère erreur. »

Ballade.

Nous recevons les vers que voici, par lesquels notre correspondant s'efforce sans doute, à sa manière — qui n'est point la moins bonne, — de tromper l'attente interminable et désespérante dans laquelle nous laissent nos édiles lausannois:

Il est un projet inouï,
Antédiluvien, légendaire,
Dont on parle souvent, enfoui
Dans le fond d'une pinte austère.
Ce quelque chose de mystère
Qu'on attend depuis tant de mois,
Dont à la longue on désespère,
Ce sont les trois ponts lausannois.

Un architecte réjouit
Fit des plans qui surent nous plaire,
Le public en fut ébloui,
Il crut voir leur ébauche fière...
Mais notre espoir fut éphémère
Il fallut encore une fois
Voir se saupoudrer de poussière
Les plans des trois ponts lausannois.

On nous répond toujours: « Mais oui »,
Quand on demande au ministère,
« Ce sera pour la Saint-Louis
Ou pour le prochain centenaire. »
Mais sur le Grand-Pont solitaire
Passeront bien des fraix minois,
Avant qu'on ne taille une pierre
Destinée aux ponts lausannois.

Envoi:

Princes, rois, qui pensez tout faire,
Vous ne pourriez jamais, je crois,
Faire sortir de notre terre
Un seul des trois ponts lausannois.

G. J.

Trois portraits.

Le commis-voyageur.

Un des types contemporains qui s'impose le plus à l'attention, aussi a-t-il fourni le sujet de mainte chanson de caractère.

Aurait ce point de ressemblance avec l'hôtelier, qu'une fois retiré des affaires il regrette la vie mouvementée qui fut si bien entremêlée de joyeux moments, puis cet autre point encore, que son apparence extérieure témoigne hautement d'une alimentation plus riche que visant à l'hygiène.

Se reconnaît à une mise irréprochable nécessitant un nombre incroyable de cravates et de faux-cols; à son air affairé, son allure rapide, à ses manières autoritaires vis-à-vis du personnel de l'hôtel qui a l'heur de sa préférence. Ce petit travers émané d'un sentiment d'importance peut-être exagéré lui est aisément pardonné; car il a du bon le commis-voyageur; outre que sa main s'ouvre largement pour les pourboires, il a l'avantage de savoir retenir autour de la table d'hôte, après souper, les amis du rire, du bon mot épiqué, du calembour abracadabrant et même du spectacle toujours charmeur de quelques tours de prestidigitation, science dans laquelle il aime à se dire très fort. Alors les bouteilles de grands vins succèdent aux bouteilles, et chacun y va de sa plus noble générosité; et l'hôtelier de se frotter les mains de l'aubaine, en congratulant le prestidigitateur pour ses talents de société.

Mais aussitôt rentré dans la vie sérieuse, c'est-à-dire celle des affaires, il s'y fait remarquer par une ténacité de vouloir, emmiellée par une aimable et insinuante douceur de paroles qui manque rarement son but.

A remarquer que tant qu'il est célibataire, les commandes, surtout celles concernant la mode,

sont satisfaisantes; est-il devenu ce que les Américaines appellent un « papier brûlé », c'est-à-dire un homme marié, il saura suppléer à ce désavantage commercial en offrant force bonbons et poupées aux enfants des clientes, ou bien encore en faisant servir à celles-ci, dans leur magasin, un gentil café à l'eau, auquel il s'invite aimablement.

Le commis-voyageur bien stylé est invariablement si surchargé de commandes, que sa correspondance avec la maison lui donne la crampe des écrivains; et il s'irrite de rencontrer, à table d'hôte, des collègues qui se permettent les mêmes affirmations. Et ceci trouve son explication psychologique dans ce fait qu'en raison des nécessités du commerce et des épreuves de la concurrence, le commis-voyageur a tellement perdu la notion du vrai, qu'il ne sait plus la distinguer du faux.

Rentré chez lui il apprécie à leur juste valeur les menus de ménages simples mais mijotés, à la grande satisfaction de son épouse; à côté de cela il aura des exigences méticuleuses pour le service de table, ce qui met sur les dents les malheureuses chargées de ce devoir.

A chaque nouvelle séparation, les épouses se déclarent inconsolables, et madame, pendant l'absence de son mari, éprouvera le même sentiment de sécurité conjugale et confiante que l'épouse d'un jeune médecin en vogue dans l'aristocratie féminine.

Deviendra rhumatisant vers la trente-huitième année, si la bonne chère des hôtels ne l'a pas rendu dyspeptique avant le temps.

L'homme d'église.

Chez nous, n'a rien qui rappelle le clergeman anglais, parce qu'il tient avant tout à ressembler à tout le monde, et pour cela se gardera d'un habit professionnel. Pour les uns c'est l'idéal apostolique de se faire tout à tous, pour les autres, l'expérience faite de ce que les insignes sacerdotaux dans la rue excitent ou la haine ou l'ironie.

Je parle ici de l'ecclésiastique protestant, car il y a longtemps que la soutane et le chapeau gansé ne se hasardent plus ailleurs que dans les temples catholiques.

L'homme d'église protestant ressemble donc au premier bon père de famille venu; aucune recherche dans sa mise, si ce n'est celle de la plus stricte simplicité. A peine si la redingote noire, haut boutonnée, se permet un léger allongement sur la mode du jour. Seuls, le faux-col et les manchettes visent évidemment à être en harmonie avec la pureté du cœur et des intentions qu'on a coutume d'exiger de l'homme de l'évangile.

Le chapeau haut de forme n'est obligatoire que pour les cérémonies; et les visages glabres ont disparu dans un passé, qui, Dieu merci, ne ressuscitera pas; l'opinion et le bon sens ayant enfin fait justice de l'usage baroque qui interdisait à l'homme d'église le port du plus noble ornement de son sexe.

Exception faite, cependant, pour le curé catholique romain, qui doit, de par les règlements de l'église, garder strictement imberbe son visage ordinairement frais et rosé.

L'homme d'église est simple d'allure, simple de manières, d'une façon qui n'attende jamais aux notions du savoir-vivre; descendant envers les humbles, affable avec tous.

A reconnu depuis quelques années seulement que ne pas faire usage de ses droits politiques était d'un mauvais citoyen.

Son humilité, le plus souvent sincère, ne va pas cependant jusqu'à rester indifférent à l'éloge d'une de ses prédications; et son détachement de lui-même sera complet, si la vue d'un auditoire clairsemé ne le peine ou ne le décourage pas. Se marie jeune, et selon son cœur, et donne l'exemple du bonheur au sein d'une nombreuse famille, bonheur que bon nombre de ses paroissiens redoutent pour eux-mêmes.

L'institutrice revenue d'Angleterre.

Reconnaissable dans la rue à son allure rapide qui n'est pourtant pas celle d'une ouvrière en retard, mais l'allure de la promenade quotidienne hygiénique telle qu'on la pratique en Angleterre; à sa chaussure plus commode qu'élégante, à ses gants de peau recousus à tous les doigts et qui réclament un lavage chimique.

Son savoir est solide et réel, mais elle n'en fait montre que dans les occasions indispensables; — apporte de la méthode en toute chose; s'applique à réaliser tout ce qui est pratique et commode, dût-il coûter cher; — voue un culte fanatique à l'hygiène et méprise profondément notre indifférence à cet égard. Déploie les défaillances de nos administrations postales et autres, les services de tramways et voudrait voir dans nos rues, échelonnées à vingt mètres d'intervalle, les splendides et précieux policiers de Londres; elle va même jusqu'à déclarer la plaie de l'ivrognerie plus laide dans son pays qu'à Londres, parce qu'au moins, là-bas, la police a la mission d'épargner le scandale aux yeux.

Ses comparaisons incessantes entre son pays et le premier peuple du monde ont fini par faire autour d'elle le vide de ses amis.

S'en console en suivant trois offices religieux le dimanche, sa ration d'autrefois devenue un besoin; cependant elle souffre du manque de solennité de nos rituels pas assez longs selon elle. Ecrit ses lettres sur un certain format d'un certain papier, d'une large écriture devant ne fournir que tant de mots à la ligne, tant de lignes à la page... La méthode... toujours de la méthode!

Les vocables *comfort* et *comfortable* reviennent si souvent sur ses lèvres que ses neveux l'appellent irrévocablement « la tante comfortable ».

En vertu de ce confort qui lui est nécessaire comme l'air qu'elle respire, elle emporte avec elle, lorsqu'elle va en villégiature, son *tub*, une bouteille à eau chaude en caoutchouc, sa lampe à esprit-de-vin, des albums à croquis, un filet à papillons, un Kodak de poche, deux coussins et *Les Nocturnes*, de Field, pour le piano.

Passe les cinq années qui suivent son retour au pays à chercher des élèves à qui enseigner la langue anglaise et le culte de Shakespeare et de Tennyson. A côté de cela, prendra un intérêt actif ou passif à l'œuvre des missions et deviendra membre de la société protectrice des animaux.

Mme L. D.

Gri-Gul. — Ce n'est ni du chinois, ni du patagon. C'est de bon français qui signifie tout simplement que les 69^e, 70^e, 71^e et 72^e fascicules du *Dictionnaire géographique de la Suisse* (Attinger frères, éditeurs, à Neuchâtel) nous conduisent de Grindewald, dans le canton de Berne, à Gultistud, dans le canton de Zurich, avec arrêt à Gryon, dans le canton de Vaud, où, en passant, nous rendons un pieux hommage à la mémoire de Juste et de Caroline Olivier. La course est des plus intéressantes. Nul guide n'égale pour la précision et l'attrait des renseignements le Dictionnaire géographique, à la tête duquel, d'ailleurs, sont deux noms qui ont, en pareilles matières, une autorité incontestée, MM. *Charles Knapp* et *Maurice Borel*. Les cartes et illustrations sont nombreuses et d'une reproduction graphique qui ne le cède en rien à l'exactitude et à la clarté. Le tome premier (44 livraisons) sera mis en vente dès le 1^{er} juin, au prix de fr. 33, broché. Le tome 2 paraît en livraisons; deux par mois.

Quemet Bâseinsâ refuse d'allâ au paradi.

Vo ne l'ein pas cogniu, clli farceu de Bâseinsâ? L'è pet-ître bin on bounheu por vo, cà vo z'arâi falliu lo cauchena dou aô trai coups, tant savâi bin vo dere. L'avâi portant prau tsamps, ma l'avâi assebin lè côtes veries ein long et trovâve la terra trau basse per tsi li. Préfêrave bâire on verro avoué lè z'amis et fêre lo bon delon, ancora que clliau delon duravant prau soveint tant qu'au degando né. On le veyâ adî au cabaret, que l'amusâve sè camerardos, cà iên avâi min quemet li po remaufa, po rebriqua quoquon. Tant qu'on dzo, quant l'eut été devourâ per lè z'agents d'affêre, lè z'avocats, lè dzudzos et tota la cassibraille, po cein que payive sè créanciers ein bounes raisons, sè ve d'obedzi de travailli et fu à maître tsi lo Grand David, lo charpentier, iô l'avâi tot lo teimps la lègua au mor po dere dai bambioulos.

On coup, fasant la lèivre de la maison au vilhio Samuêl, découle la tiura. On avâi appouyi onn'êtsila contre lo tâ. Bâseinsâ l'in

monte, mâ arrevâ quasau au coutset, cra... m'einlêvine se ne lâtse pas; sè devortollie avau et sè trosse onna piauta.

Pédeint que sè compagnons le relêvavant, la fenna dau menistre, que lè guegnive travailli, sè dépatse de lai apportâ on verro d'idie, que l'è, qu'on dit, tant bon quand on a z'u pouâre. Bâseinsâ prè lo verro, bâi onna golaie ein faseint la mena, cà l'idie le fasâi toussi. Madama la menistre, que lo vai fêre la potta, ie crut que l'avâi rido mau et que ne pouâve pas mé avalâ.

— Cela ne va pas, vous avez des lésions dans l'estomac? se lai fâ.

— Oh! ne craio pas, Madama, que repond, va voudri bin savâi de quinna hiautiau foudràit tsesi po qu'on vo baille on verro de vin.

Noutron Bâseinsâ fu einvouyi à l'Hépetau, iô reçut prau soveint la vesita dau menistre, que n'avâi pas adî lo derrai mot.

— Mon pauvre enfant, que lai desâi lo menistre, Dieu vous a fait une belle grâce!

— Quemet, onna grâce, ne m'a pas pi fê grâce d'on patson.

— Mais, c'est pour votre salut que cette épreuve vous a été envoyée; si elle vous est profitable, vous y gagnerez le paradis.

— Iô è-te, lo paradi, monsu lo menistre?

— C'est au ciel, mon enfant.

— Oh! mon Dieu, l'è rido hio; su tsesu du su on ta et mé su trossa 'na tsamba; se tse-zivo dau ciè sari èterti: l'amo mi ne pas l'in alla.

Ma fâi, lo menistre l'a vu que l'in avâi rê à fêre avoué clli pécheu, et l'è parti, pédeint que l'infirmier aôvrâve on moô quemet on catseppliât, tant que recaffâve.

MARC A LOUIS.

* Patson = marche, degré d'une échelle.

La Semaine littéraire. Genève. — N° du 23 mai. — SOMMAIRE: La littérature en Belgique (fin), H. Kranis; Le roman d'Esther Lebras (suite), Pierre Feal; Une tentative de réforme scénique, Pierre Valjean; Echos de partout, Lazarille; Nocturne (vers), R. Fath; Les Clubs mixtes, à Londres, H. La Coudraie; Bulletin bibliographique.

La Patrie suisse du 20 mai consacre à *La Dîme*, la pièce historique de Mézières, une partie de son dernier numéro. En tête, un portrait de M. Angst, directeur du Musée national. Plus loin, clichés divers: Déblaiement des neiges aux Rochers de Naye; souvenirs du Centenaire vaudois à Nyon et à Lausanne, salon féminin de Lausanne, escalier Henri II à Genève, etc., etc.

... avec la servante et le chat.

Un de nos rentiers, M^{re}, fut invité, au mois de février, à passer quelques jours chez un de ses amis habitant le midi de la France, à G^{re}.

L'agrément du climat, la beauté du pays, l'amabilité de ses hôtes firent complètement oublier à M^{re} l'heure du retour.

— Eh bien, M^{re}, lui dit un jour la femme de son ami, vous vous plaisez ici, j'espère?

— Oh! chère madame, j'y suis comme au paradis.

— Vous ne pensez pas que votre dame et vos enfants doivent s'impacienter de vous revoir?

— C'est vrai... Je vais leur écrire de venir...

THÉÂTRE. — Les tournées continuent et, malgré la chaleur, malgré les préoccupations du centenaire, ne font pas de trop mauvaises affaires. Samedi prochain, 6 juin, **Maison de poupée**, une des œuvres les plus célèbres d'Ibsen, dont le rôle principal sera tenu par M^{lle} *Suzanne Després*, de la Comédie française.

KURSAAL. — Plus que trois représentations par semaine, les vendredis, samedis et dimanches. C'est la saison d'été. Comme débuts: *Les Altker's*, célèbres plongeurs dans leur aquarium. *Aldini*, gymnaste aérien.

La rédaction: J. MONNET et V. FAVRAT.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.